




Frère Jean-Thomas de Beauregard
Couvent de la Vierge du Rosaire à Bordeaux

La parabole du bon grain et de l'ivraie nous appelle à un discernement subtil mais surtout à mettre notre confiance en Dieu.

## Première lecture

Sagesse 12, 13.16-19

Il n'y a pas d'autre dieu que toi, qui prenne soin de toute chose : tu montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes. Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te permet d'épargner toute chose. Tu montres ta force si l'on ne croit pas à la plénitude de ta puissance, et ceux qui la bravent sciemment, tu les réprimes. Mais toi qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance. Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain ; à tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion.

## Psaume

Psaume 85

**Toi qui es bon et qui pardonnes,**
**écoute-moi Seigneur !**

Toi qui es bon et qui pardonnes,
plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent,
écoute ma prière, Seigneur,
entends ma voix qui te supplie.

Toutes les nations, que tu as faites,
viendront se prosterner devant toi,
car tu es grand et tu fais des merveilles,
toi, Dieu, le seul.

Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié,
lent à la colère, plein d'amour et de vérité !
Regarde vers moi,
prends pitié de moi.

*Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris*

## Deuxième lecture

Romains 8, 26-27

Frères, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles.

## Évangile

Matthieu 13, 24-43

En ce temps-là, Jésus proposa cette parabole à la foule : « Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?' Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela.' Les serviteurs lui disent : 'Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?' Il répond : 'Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier.' »
Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches. » Il leur dit une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. »
Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole, accomplissant ainsi la parole du prophète : *J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché* depuis la fondation du monde.
Alors, laissant les foules, il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et lui dirent : « Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ. » Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ; ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.
Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

## Méditation

### Torchons et serviettes, unis pour la vie !

Vous connaissez le dicton qui commande de ne pas mélanger les torchons et les serviettes. L'Évangile, lui, est plus nuancé. Les torchons et les serviettes, l'ivraie et le bon grain, les sales types et les saints peuvent être mélangés au moins pour un temps. À notre époque obsédée par la pureté, qui dresse des frontières morales et idéologiques infranchissables entre les bons et les méchants, Jésus adresse deux avertissements :

• Seul Dieu est capable de discerner avec certitude qui mérite le bonheur éternel. Aucun homme n'est fondé à se mettre à la place de Dieu pour juger du sort définitif d'un autre homme car aucun homme ne connaît le cœur de son prochain comme Dieu le connaît. Et d'ailleurs, la miséricorde et la justice de Dieu ont le dernier mot.

• Même Dieu ne jugera qu'à la fin des temps. Car l'homme est changeant. Saint le lundi, crapule le mardi ! Plein de bons désirs un jour, dévoré par la haine et l'orgueil le lendemain. L'homme est versatile, c'est sa faiblesse. Mais c'est aussi sa chance, parce que jusqu'à son dernier souffle, il peut se laisser toucher par la grâce de Dieu.

Face à Dieu, le Diable sait qu'il arrive toujours trop tard. Il sait qu'il ne sème l'ivraie qu'après que Dieu a semé le bon grain. Que l'ivraie est toujours marginale par rapport au bon grain. Mais le Diable peut encore arracher la victoire si je juge mon prochain, si je me mets à la place de Dieu. En revanche, si je laisse Dieu être le seul juge, le seul miséricordieux, alors le Diable n'a plus aucun recours.

## Chant

### Ô Dieu Sauveur

T : A. Ory - Harmonisation : O. Goudimel - M : Psautier de la Renaissance

Ô Dieu Sauveur, lumière de ma vie !
En toi Seigneur, mon âme se confie !
Mon protecteur face à tous les dangers :
C'est toi ma paix !

En tes palais, mon âme voudrait vivre !
Au long des jours, ce que mon cœur désire,
C'est contempler la gloire du Seigneur
et sa splendeur !

Aux jours mauvais, mon âme en toi s'abrite !
Garde ma vie au temple où tu habites !
Sois mon rocher contre les malfaisants,
Ô Dieu puissant !

Sur l'ennemi, je lèverai la tête
Et je viendrai chez toi le cœur en fête !
Je t'offrirai les dons les plus précieux
D'un cœur joyeux !

Oui, je verrai, Seigneur, tes saints mystères
Chez les vivants sur la nouvelle terre !
Que ton espoir s'élance jusqu'au ciel
Vers l'Éternel !

*Interprété par les Frères dominicains*

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche